

Engagement citoyen

# Des jeunes incitent leurs pairs à voter

**L'association Et pourquoi pas? organise des soirées-débats. Des volontaires viennent convaincre leurs semblables d'exprimer leur voix.**

**Emillen Ghidoni**

La pluie bat contre les fenêtres de la Maison de quartier des Eaux-Vives, en cette fin janvier. Mais le froid et l'humidité n'ont pas découragé une petite dizaine de jeunes venus participer à une rencontre organisée par l'association Et pourquoi pas?. L'objectif: inciter ces nouveaux citoyens à voter, grâce à la voix d'autres jeunes

**«Ce droit est une chance»**

Dans la salle, trois femmes s'avancent face à l'assistance. Comme leurs pairs en face d'elles, Sarah, Lais et Julie ont entre 18 et 25 ans. Elles sont volontaires pour présenter la votation du 9 février prochain aux jeunes présents dans la salle. Cette dernière porte sur l'initiative «Pour la responsabilité environnementale» des Jeunes Verts.

«Qui a l'habitude de voter ici?» lance Julie à la cantonade.



Lais (au fond à g.) explique comment voter à quelques jeunes venus ce soir-là. NICOLAS DIDRAZ

Un ange passe... Il en faut plus pour démotiver le trio. «Notre but ce soir, c'est de vous montrer qu'il est assez simple de faire entendre sa voix lorsqu'on a les bonnes informations, et que c'est une chance!» assure Lais.

La jeune femme sait de quoi elle parle. Cette étudiante est cubaine et ne dispose pas du droit

de vote. Tout comme elle, Sarah connaît la valeur des droits démocratiques. Cette Suisseuse est d'origine afghane: «J'ai été élevée dans une famille où le droit de s'exprimer était une chance, pas un acquis.» Julie, elle, est Française et ne peut pas voter en Suisse.

Malgré le faux départ, les trois animatrices enchainent

avec une présentation de l'objet sous la forme d'un débat. Pas de prise de position personnelle ici, le camp que chacune défend est tiré au sort. Lais incarnera le camp du «oui», tandis que Julie défendra le «non».

**Échanges avec le public**

Après une brève passe d'armes, le gros de la soirée est consacré

à échanger avec le public. En deux petits groupes, les participants posent leurs questions sans tabou. «Ça me tient à cœur de voter, mais je n'ai pas beaucoup de connaissances sur le système suisse, déplore Maria\*. Donc des fois, ça me dépasse.» Son amie approuve: «Je n'ai encore jamais voté, ça me paraît compliqué.»

Patiemment, Lais leur explique le fonctionnement démocratique suisse, avec une brochure simplifiée à l'appui. Elle détaille aussi comment ouvrir l'enveloppe sans la déchirer, où apposer sa signature et dans quel sens glisser la preuve d'affranchissement. «Si elle est dans le mauvais sens, La Poste risque de vous la renvoyer. Ça m'est arrivé plusieurs fois», rit Lais.

Les sujets de fond sont aussi abordés. Sur la table d'à côté, trois jeunes hommes discutent avec Julie de la votation à venir. «Je ne sais pas, hésite l'un d'entre eux. C'est vrai qu'il faut lutter contre le changement climatique. Mais si c'est au détriment de notre niveau de vie...» L'intervenante écoute, rappelle des faits, mais n'exprime pas son opinion.

La soirée s'achève avec un apéro. Autour d'un verre et d'un bol de chips, les langues se délient encore plus. Dans la pièce d'à côté, Stéphane Garcia observe d'un air satisfait le groupe

de jeunes. Fondateur de l'association Et pourquoi pas?, il prévoit de réaliser une quarantaine d'événements comme celui-là jusqu'en juin.

«L'idée est de créer un espace par les jeunes, pour les jeunes, expose-t-il. Cela permet de parler de participation citoyenne sans que ce soit considéré comme un moment scolaire et ennuyeux.» Le projet, lancé en septembre 2024, est une émanation de l'association Genève Débat.

Pour chaque soirée, deux «jeunes-relais» originaires du quartier où se déroule l'événement sont recrutés en plus des intervenants. Leur rôle est de s'assurer que la population locale sera présente.

**Partenariat public-privé**

Tout cet écosystème fonctionne grâce à des fonds alloués par la Confédération, le Canton et les communes genevoises. Elles financent environ 60% du projet. Le reste est pris en charge par des fondations privées.

«Au-delà de pousser les jeunes à voter, j'espère que ces rencontres leur insuffleront l'envie de participer à la vie citoyenne de manière plus large, souffle Stéphane Garcia. Ils ont leur mot à dire et représentent l'avenir de notre démocratie.»

\* Prénom fictif